

désert s'ouvrait à tout un peuple voyageur, qui ne parlait qu'au nom de son Dieu ; la mer, elle-même avait, pour lui livrer passage, relevé ses flots en murailles liquides. Les merveilles marchaient devant la foule émue, à son approche tombaient les villes, et venue à travers les sables pour habiter des rochers, elle semblait porter écrite la haute volonté céleste. Le reste du monde avait bien ses arts, sa prospérité humaine ; mais à quelque degré de perfection qu'on fût arrivé ailleurs, il était réservé aux habitans d'un petit coin de la terre de cultiver comme une fleur précieuse l'amour d'un *seul* Dieu, de garder ce secret apporté d'un pays lointain où il s'était perdu, de mettre tous ses succès comme tous ses rêves aux pieds de son chef éternel. La nation juive fut continuellement religieuse, par nature aussi bien que par positioit ; son isolement l'affermait dans la foi, comme plus tard la persécution l'y retint. Quand elle avait peu de rapports avec les hommes, elle se berçait dans sa loi et s'endormait autour de l'arche d'alliance ; quand au contraire elle fut disséminée sur toute la surface de l'univers, soumise au rude contact de ses vainqueurs, elle dut encore davantage se renfermer dans ses souvenirs, dans ses rites devenus son unique patrie.

Le *catholicisme* naquit du christianisme primitif : celui-ci en fut la tête : il en est le corps puissant ; car il implique un mot suffisant à gouverner tout un monde ; "*généralité.*" À peine sorti de son berceau, la tombe du Christ, il se couvre d'une étoile, prend un peu d'eau dans le creux de sa main et en sanctifie l'humanité. Son bras s'étend pour bénir, son œil plonge dans les secrets de Dieu ; ministre à mille voix, mais à une seule doctrine, il enchaîne par le raisonnement tout en commandant la foi aveugle, il alterne la grave réprimende et le conseil paternel ; s'il met un empereur à genoux sur le pavé de son temple, dans l'attitude d'un pénitent, c'est que l'empereur a fait massacrer toute la population d'une ville. Du premier côté il s'est avancé de toutes parts, comme une mer qui déborde, et il a de même couvert toutes les terres idolâtres : ce qu'il a apporté et laissé en se retirant n'était pas le limon des flots, mais l'engrais de la science, de la providence divine. Il s'est concentré dans une ville, dans une idée. La religion a été cette idée, la religion à été cette ville. L'idée *une* civilisa le monde sillonné par la conquête des Barbares. Plus tard elle se posa dans tous les conseils pour y faire entendre la loi de la justice et de l'autorité d'en haut. Puis vinrent les siècles d'épreuves, où l'idée dut descendre à la condition physique et lutter, parce qu'au souvenir de sa première puissance les souverains s'indignaient et menaçaient. La foi devait avoir à supporter l'hérésie, comme un second baptême où elle se retrempât.

Alors parut sur l'horizon le *protestantisme*, nom commun à toutes les sectes de la réforme. Un moine déchaîné brise la porte de sa cellule et court sur la place, proclamer que le temps est venu d'é-